

core était-on dans la belle saison, et le ruisseau n'était pas trop rapide en comparaison de ce qu'il était en hiver ; il s'accrut, et l'enfant vit ses progrès ; l'eau, en grondant s'élançait avec plus de fureur, renversant tout sur son passage, et le malheureux enfant lui-même eût été emporté, s'il avait osé s'en approcher comme la première fois.

O homme faible ! enfant ! toi qui veux élever un rempart, un obstacle insurmontable à la marche de la vérité, tu n'es pas plus fort que cet enfant, et ta petite volonté pas plus forte que ses petits bras ; quand bien même tu voudrais l'atteindre dans sa source, la vérité, sois-en sûr, t'entraînera infailliblement.

BASILE.

Les trois Aveugles ; parabole.

7 octobre 1859. (Méd. M. Did...)

Un homme riche et généreux, ce qui est rare, rencontra sur sa route trois malheureux aveugles épuisés de faim et de fatigue ; il leur présenta à chacun une pièce d'or. Le premier, aveugle de naissance, aigri par la misère, n'ouvrit même pas la main ; il n'avait jamais vu, disait-il, qu'on eût offert de l'or à un mendiant : la chose était *impossible*. Le second tendit machinalement la main, mais rejeta aussitôt l'offrande qu'on lui faisait ; comme son ami il la considérait comme une illusion ou l'œuvre d'un mauvais plaisant : en un mot, selon lui, la pièce était fausse. Le troisième, au contraire, plein de foi en Dieu et d'intelligence, en qui la finesse du tact avait en partie remplacé le sens qui lui manquait, prit la pièce, la palpa, et se levant, en bénissant son bienfaiteur, partit vers la ville voisine pour se procurer ce qui manquait à son existence.

Les hommes sont les aveugles ; le Spiritisme est l'or ; jugez de l'arbre par ses fruits.

LUC.

30 septembre 1859. (Méd. Mlle H...)

J'ai demandé à Dieu de me laisser venir un instant parmi vous pour vous donner le conseil de ne jamais avoir de querelles religieuses ; je ne dis pas guerres religieuses, car aujourd'hui le siècle est trop avancé pour cela ; mais dans celui où j'ai vécu, c'était un malheur général, et je n'ai pu l'éviter ; la fatalité m'a entraîné, et j'ai poussé les autres, moi qui aurais dû les retenir. Aussi j'ai eu ma punition, d'abord sur la terre, et depuis trois siècles j'expie cruellement mon crime. Soyez doux et patients pour ceux que vous enseignez ; s'ils ne veulent pas venir à vous d'abord, qu'ils y viennent plus tard, quand ils verront votre abnégation et votre dévouement.